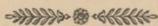


CHAPITRE CINQUIÈME.



LES PRESBYTÉRIENS D'ÉCOSSE.

Les austères partisans du puritanisme en Écosse n'avaient pas oublié la haine oppressive des évêques, les tourments de la torture et les atroces persécutions du règne de Charles II¹. Ils voyaient encore le sourire impitoyable de Jacques, duc d'York, qui avait assisté, par passe-temps, à la torture des magnanimes ministres presbytériens. Aussi, dès que les troupes de l'armée d'Écosse furent rappelées pour renforcer l'armée royaliste, la

¹ Hume, vol. VIII. — Burnet, vol. II. — Benjamin Constant, Des suites de la Contre-Révolution de 1660. P. 69.

multitude furieuse se livra à une vengeance cruelle. On envahit les maisons des ministres épiscopaux et des prêtres catholiques, on insulta leurs personnes, on pilla les églises et l'on détruisit la chapelle romaine du palais royal d'Holy-Rood¹. Pour empêcher le peuple écossais d'aller à sa ruine par le sang et l'anarchie, Guillaume rassembla tous les Ecossais distingués qui se trouvaient à Londres. Trente lords et quatre-vingts citoyens formaient cette assemblée qui élut pour président le duc de Hamilton, vieillard sage et modéré.

Après avoir déroulé le sombre tableau de la confusion épouvantable et des désordres qui désolaient sa patrie, le président invita ses concitoyens à suivre les lois de la nécessité et à nommer un gouvernement provisoire.

Malgré l'opposition des royalistes zélés, et surtout du fils du président lui-même, du jeune

¹ Voir M. Amédée Pichot, Hist. de Charles-Édouard, précédée d'une histoire de la rivalité de l'Angleterre et de l'Écosse. I, p. 165.

comte d'Arran, l'assemblée résolut d'inviter le prince Guillaume d'Orange à se charger de l'administration civile et militaire jusqu'à l'ouverture d'une Convention.

La Convention se rassembla, à Edimbourg, le 14 mars ¹. Le duc de Hamilton, le candidat des whigs, obtint la présidence à une majorité de 40 voix.

Le chef des jacobites était le vicomte de *Dundee* ², qui défendit la cause du roi fugitif avec une loyauté magnanime, avec une fidélité toute chevaleresque ! Fier, entreprenant, plein d'intelligence et de courage, doué d'un caractère vraiment antique, il avait toutes les qualités d'un brave général et tous les défauts d'un chef de parti. Il méprisait l'amitié de Guillaume qui aurait été très disposé à lui ouvrir la porte des dignités et des honneurs ; car il admirait et aimait cet héroïque soldat, qui avait servi, en Hollande, sous ses dra-

¹ Balcarras's Memoirs. — Sir Walter Scott, History of Scotland. II, 382.

² John Graham de Claverhouse, vicomte de Dundee.

peaux, et qui lui avait sauvé la vie, en 1674, à la bataille de Sennef ¹.

Le parti de Jacques fut fortifié par l'habile comte de Balcarras, par le vaillant major-général Cannon ², par les lords Dumferling et Dunkell, et surtout par le duc de Gordon, bigot catholique et gouverneur du château d'Edimbourg ³.

C'est contre ce dernier que la Convention lança ses premiers décrets avec une énergie toute révolutionnaire. On lui ordonna de quitter son poste. Le duc, faible vieillard, le promit; mais il se rétracta le jour suivant, poussé par les hardis conseils de Dundee et de Balcarras ⁴. Aussitôt les hérauts de la Convention se rendirent sur la place publique, et proclamèrent le duc de Gordon traître et rebelle ⁵.

¹ Mémoires histor. et politiques de M. Dalrymple, traduit de l'angl. Londres et Paris, 1783 Vol. II, p. 53.

² Mém. de Jacques II Vol. IV, p. 401.

³ Mém. de sir John Reresby. P. 321.

⁴ Balcarras's Memoirs.

⁵ Cormick, State Papers and Letters addressed to W. Carstairs, etc.

Le vicomte de Dundee, voyant tous ses plans échoués par la fermeté de la majorité, et par l'indécision de Gordon, résolut de se séparer de la Convention, de la déclarer illégale, et de lui faire la guerre. Il quitta la ville, les armes à la main, suivi seulement de cinquante à soixante partisans ¹. Un de ses amis lui demandait où il allait : *Je me rends où me conduira l'ombre de Montrose*, répliqua ce défenseur généreux d'une cause proscrite et perdue.

Mais, dans les temps de crise, s'éloigner n'est jamais le moyen d'être fort. La Convention, voyant que le moment de prendre d'énergiques mesures était arrivé, décréta la levée de la population en masse. Elle nomma le patriotique comte de Leven commandant de la ville d'Édimbourg, et sir Patrick Hume, général en chef de la cavalerie ².

Le 21 avril, enfin, elle déclara hardiment que Jacques s'était arrogé le pouvoir royal sans avoir

¹ Dalrymple, I, 287 (éd. anglaise).

² Life and times of William the third by the hon. Arthur Trevor. Vol. II, p. 24.

prêté le serment voulu par la loi ; qu'il avait fait des innovations dans la constitution du royaume, afin de changer en despotisme une autorité limitée ; qu'il n'avait employé son pouvoir que pour violer les lois et la liberté de l'Écosse, que pour porter atteinte à sa sainte religion. A ces causes, disait-on en terminant, les États du royaume d'Écosse déclarent que le roi Jacques II est déchu de la couronne *par forfaiture*, et que le trône est devenu vacant ¹.

Mais les Écossais, plus courageux encore que les Anglais, manifestèrent leur amour de la liberté et leur sagacité politique par l'acte suivant qu'ils joignirent à la déclaration, conférant le trône au prince et à la princesse d'Orange.

Cet acte, appelé la réclamation des droits, contenait les libertés de la nation écossaise :

1° On ne peut, sans l'autorité du Parlement, imposer des lois aux cours de justice, au nom du roi, ni suspendre les avocats pour avoir refusé de

¹ Rapin de Thoyras. Vol. II, p. 175.

plaider devant les tribunaux qui s'y seraient soumis.

2° Il n'y a point de haute trahison dans le refus de dire ce qu'on pense sur le fait des gens accusés de trahison, non plus que dans le dessein de donner assistance à une personne condamnée.

3° On ne doit pas condamner à l'amende les maris dont les femmes sont hors de la communion de l'église.

4° *L'épiscopat est à charge à la nation. Il ne peut qu'y causer des troubles. Des ministres, égaux en autorité, y ont établi la réformation. Le peuple, en général, est disposé en faveur du gouvernement presbytérien. C'est pourquoi il serait à propos d'abolir, en Écosse, toute supériorité entre les pasteurs!*

5° Les sujets ont droit de protester devant le roi et le Parlement, dans le but de remédier aux lois, contre les sentences prononcées par les lords de la session, bien entendu que lesdites protestations n'empêcheront point l'exécution desdites sentences.

6° C'est un droit des mêmes sujets de présenter des adresses au roi, et toutes poursuites et procédures, faites à cause de ces adresses contre ceux qui les ont présentées, sont illégitimes.

7° Enfin, pour redresser les griefs, corriger, confirmer et conserver les lois, il est nécessaire de convoquer de fréquents parlements. Les députés auront l'entière liberté de dire leur opinion et de la soutenir.

Le même jour, le peuple assemblé, au carrefour du marché d'Édimbourg, apprit la publication de cet acte adopté à l'unanimité.

Le 11 mai, arrivèrent à Londres les députés de la Convention écossaise. Ce furent le comte d'Argyle, sir John Dalrymple et sir James Montgomery. Leur mission était de faire prêter serment, par le prince d'Orange, à la déclaration des droits, et de lui conférer ensuite la couronne.

Argyle lut le texte des serments qui contenaient, entre autres formules, la promesse du roi de poursuivre et d'exterminer les hérétiques.

« Je ne sais pas ce qu'on entend par hérési-

ques, interrompit Guillaume. Je ne sais pas jusqu'où on peut étendre le sens de ce terme. *Quant à moi, je ne souffrirai jamais qu'on persécute personne pour sa religion. Je n'entreprendrai de convertir qui que ce soit, que par la voie de la persuasion, conformément à l'Évangile.* »

L'élection de Guillaume III, en Angleterre et en Écosse, termina ainsi d'une manière paisible la grande et immortelle révolution anglaise qui avait commencé en 1640, et qui finit en 1689 ¹ !

Révolution inévitable et salutaire qui transforma les souverains d'Angleterre en citoyens, et les citoyens en souverains !

Révolution glorieuse, qui consacra, pour toujours, les principes de la souveraineté du peuple et de la liberté religieuse; qui réforma et consolida cette imposante constitution, origine de la

¹ Un des écrivains de notre temps les plus dignes d'estime par leur impartialité et leurs lumières, M. Philarète Chasles, a publié, sur la révolution de 1688 et sur Guillaume III, quelques discours spirituels et éloquents qu'on ne lira pas sans intérêt. Voir : Le xviii^e Siècle en Angleterre. Vol. I, p. 413.

grandeur de l'empire britannique, source principale du bonheur actuel de la France, et qui, tôt ou tard, fera le tour du monde, et sera l'objet de l'amour de toutes les nations !

